

et les collines de Cannes. Ici, tout est délicieux, tout est enchanteur.

L'on jouit à Cannes de ce printemps éternel rêvé par les poètes. J'ai vu cette ville, l'hiver, et la température y était douce et charmante : les hôtels et les villas regorgeaient de touristes. Je la revois l'été ; et je ne puis comprendre le préjugé qui fait que cette plage magnifique est presque déserte en cette saison de l'année.

Du haut du Mont Chevalier, d'où je vous écris ces lignes, quel panorama superbe se déroule devant moi ! Le boulevard de la Croisette, sur le bord de la mer, belle promenade bordée de palmiers et de plantes tropicales ; une infinité de villas échelonnées sur le penchant des collines, au milieu de jardins, de vignes et de bosquets ; à deux ou trois lieues en arrière, la petite ville de Grasse, si renommée par ses fleurs et ses parfums ; les rives de la Méditerranée gracieusement découpées et formant le Golfe-Juan ; la baie de Cannes et la baie de Napoule ; puis cette vaste nappe d'azur qui s'étend à perte de vue.

La pointe de la Croisette s'avance très loin dans la mer, comme pour rejoindre deux îles charmantes qui se dressent en face de Cannes, les îles de Lérins, si intéressantes au point de vue historique et religieux.

L'une d'elles s'appelle l'île Sainto-Marguerite. C'est là, dans ces vastes bâtiments dont les fondations paraissent reposer dans l'eau, que vécut longtemps dans le mystère le plus profond le fameux *Masque de Fer*. C'est là aussi que, de nos jours, fut emprisonné cet autre masque qui s'appela le maréchal Bazaine. Grâce à des intelligences dignes de lui, il réussit à s'échapper de cette prison, mais pour aller trouver ailleurs le sort effacé qu'il méritait.

La seconde île de Lérins, tout à fait sœur de la première comme forme et comme étendue—elles sont toutes deux presque rondes et ont chacune un mille environ de superficie—s'appelle Saint-Honorat, du nom du célèbre moine qui y fonda un grand monastère au commencement du cinquième siècle (410).

Elle était infestée de serpents, lorsque le saint y mit les pieds pour la première fois. Mais Saint Honorat n'eut qu'à lever les mains au ciel, puis à les abaisser vers la terre et y faire le signe de la croix, pour conjurer ces reptiles et en délivrer le domaine que Dieu lui avait légué.

Plus tard, d'autres ennemis redoutables, les Sarrasins, vinrent s'acharner contre l'île de Saint Honorat et infester aussi tous les lieux voisins. Cette fois, la Providence voulut que les moines se servissent des moyens naturels pour triompher de ces ennemis.